La situation du khanty au début du XXI^e siècle

Données et réflexions de près et de loin

The Khanty Language Situation at the Beginning of the 21st Century: Data and Thoughts from Near and Far

Eszter Ruttkay-Miklan

Traducteur : Eva Toulouze

dition lectronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/1995>

DOI : 10.4000/efo.1995

ISSN : 2275-1947

diteur

INALCO

dition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISBN : 978-2-343-04446-0

ISSN : 0071-2051

Référence lectronique

Eszter Ruttkay-Miklan, « La situation du khanty au début du XXI^e secle », *tudes finno-ougriennes* [En ligne], 45 | 2013, mis en ligne le 12 février 2015, consulte le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/1995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.1995>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

tudes finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La situation du khanty au début du xxi^e siècle

Données et réflexions de près et de loin

The Khanty Language Situation at the Beginning of the 21st Century: Data and Thoughts from Near and Far

Eszter Ruttkay-Miklan

Traduction : Eva Toulouze

Les locuteurs du khanty

- 1 Le khanty est parlé en Sibérie occidentale (Fédération de Russie) par une population khantye d'environ 28 000 personnes¹, occupant un territoire immense le long de l'Ob' et de ses affluents. Le khanty, langue finno-ougrienne relevant de la branche ougrienne, a fait l'objet de nombreuses descriptions, listes de mots, analyses grammaticales ou dictionnaires². Cependant, tous les segments du khanty, qui est aujourd'hui divisé en de nombreux groupes dialectaux comprenant chacun plusieurs dialectes, sont considérés comme étant en danger : ceux qui n'ont pas encore été documents risquent de disparaître sans laisser de traces. Bien que le volume existant de littérature ethnographique et linguistique sur les Khantys soit considérable, il y a d'importantes différences dans la manière dont chaque groupe a été étudié. Jusqu'ici, la recherche a été dtermine non seulement par les études de terrain, mais aussi par les analyses historiques : bien des études d'histoire de la langue ou d'étymologie ont été ralises, qui regardent principalement le khanty comme un tout, ou encore qui se concentrent sur le khanty et le mansi en tant que langues ougriennes de l'Ob' ; ces études sont plus centres sur les traits communs que sur les différences dialectales.
- 2 Traditionnellement, les Khantys vivaient dispersés, surtout le long des rivières, ou concentrés au bord de l'Ob' ; leurs activités de subsistance étaient la chasse, la pêche et l'élevage du renne. En raison de l'isolement d au caractère marécageux du terrain, les différences culturelles et dialectales sont considérables. De manière générale, le

confluent de l'Ob' et de l'Irtyš représentait la frontière entre les trois grands groupes dialectaux, celui du Sud (le long de l'Irtyš, de la Konda et de la Dem'janka), celui du Nord (au nord de ce qui est aujourd'hui Hanty-Mansijsk, en suivant l'Ob' et ses affluents jusqu'à l'embouchure de l'Ob') et celui de l'Est (à l'est de ce qui est aujourd'hui Hanty-Mansijsk, en suivant l'Ob' et ses affluents jusqu'au Vasjogan inclus). Pour ce qui est des dialectes du Sud, ils étaient éteints dès le début du xx^e siècle ; aujourd'hui les groupes du Nord et de l'Est parlent encore quelques-uns de leurs dialectes. Les différences grammaticales, lexicales et phonologiques entre les dialectes du Nord et de l'Est sont considérables.

Implantation géographique des populations khantys

Source : Recensement russe, 2010

L'enquête de 2009 sur l'état des dialectes khantys

Objectif de la recherche, méthode employée, participants

- À l'été 2009, la section finno-ougrienne de l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de Hongrie et la chaire d'ouralistique et de linguistique générale de l'Université ougrienne ont mis en place un projet commun pour évaluer les dialectes du khanty du Nord, intitulé : « Étude et préservation des langues des peuples ougriens de l'Ob' ». Bien que l'objectif fût de prendre en compte toute la région de l'Ob' allant de Hanty-Mansijsk jusqu'à l'océan glacial Arctique, c'est-à-dire de couvrir la très grande majorité des dialectes du Nord, l'étude n'a pu être réalisée, pour des raisons administratives, que dans la partie incluse dans le district autonome Khanty-Mansi ; nous ne disposons d'informations que sur quelques villages situés dans le district

autonome Iamalo-Nenetsse. Les participants hongrois aux travaux de terrain, qui ont été très intenses et ont duré un mois, étaient László Fejes, Zsófia Kovács et Eszter Ruttkay-Miklós³ ; du côté khanty, Zoja Stepanovna Rjabčikova, a contribué au travail, surtout depuis Hanty-Mansijsk, mais aussi sur le terrain à Tegi.

- 4 L'objectif de l'étude était d'établir le nombre et la proportion de locuteurs khantys village par village, avant tout afin de cartographier les frontières réelles des dialectes identifiés dans la littérature spécialisée. En même temps, l'étude devait permettre de documenter en détail l'état du khanty et de planifier la recherche ultérieure. Bien sûr, au cours de notre travail, nous avons collecté des matériaux audiovisuels. Les limites géographiques du travail accompli s'étendaient de Hanty-Mansijsk à Tegi, et nous nous sommes concentrés principalement sur les villages situés le long de l'Ob. Ce territoire couvre une partie du groupe dialectal occidental, ainsi que le continuum des dialectes méridionaux et septentrionaux avec la transition entre les deux.
- 5 Dès le début du xx^e siècle, la littérature spécialisée parle des dialectes du Sud comme de dialectes éteints ; pour ce qui est des dialectes du Nord, nous savons, de notre propre expérience, qu'ils conservent beaucoup de locuteurs, au moins parmi les adultes. L'interrogation principale portait sur le territoire de transition ; nos informations provenaient surtout des rapports de terrain d'Éva Schmidt (SÉK 1, 3, 4).
- 6 Le point de départ de notre travail était la collecte de données administratives⁴ et leur analyse. Sur la base des informations sur la composition ethnique des villages, nous avons essayé de contacter la totalité des personnes de nationalité khantye. En partie sur la base de rencontres personnelles, ainsi que sur la base des connaissances de collaborateurs connaissant bien la population des villages en question, nous avons classifié la connaissance du khanty de ces personnes en trois groupes : Khantys parlant la langue, la parlant mal, ne la parlant pas⁵. La collecte de données statistiques a été enrichie par des entretiens⁶.
- 7 La carte montre les endroits étudiés.

Les localités de l'étude dialectale de 2009

Source : Мониторинг северных диалектов хантыйского языка, 2009

Les résultats

La région de Hanty-Mansijsk

- 8 La ville de Hanty-Mansijsk se trouve au confluent de deux grands fleuves, l'Ob' et l'Irtyš ; d'autres grandes rivières (la Dem'janka, la Konda, le Nazym, le Salym) s'y jettent à proximité. On circulait en permanence le long de ces cours d'eau : les migrations spontanées et organisées expliquent la composition mélangée des populations. Au cours du xx^e siècle, la structure organique des agglomérations a été plusieurs fois modifiée du fait des déplacements de populations, de la création des agglomérations industrielles, de la centralisation.
- 9 Notre recherche s'est étendue aux villages où, d'après les données rendues publiques, on peut trouver une population de Khantys : Belogor'e, Troica, Lugovskoj, Jagur'jah⁷. Belogor'e et Troica étaient jadis considérés comme des centres cérémoniels importants des Ougriens de l'Ob' (cf. p. ex. Novickij 1973, p. 9, 73-75), c'est pourquoi nous avons estimé qu'il était important d'en tenir compte. Conformément à notre attente, nous n'y avons pas trouvé de locuteurs du dialecte local du khanty. D'après les dires de la génération la plus âgée, seuls leurs grands-parents avaient (éventuellement) une connaissance du khanty, confirmant ainsi les données relatives à l'extinction de la langue. Il n'en reste pas moins que nous avons collecté, en russe, auprès des descendants des autochtones, énormément de données ethnographiques fort intéressantes sur les villages et les familles disparus.

- 10 Suite à des mouvements considérables de population, on trouve aujourd'hui dans ces villages non seulement des autochtones, mais aussi d'autres Khantys et Mansis, originaires de régions plus ou moins lointaines. Parmi eux, à plusieurs reprises, nous avons trouvé des locuteurs du khanty.
- 11 Le village de Jagur'jah est accessible en voiture depuis Hanty-Mansijsk, et pour cette raison ses terrains de chasse sont de plus en plus appréciés. La population du village, à composition ethnique mixte, est de 198 personnes, dont 29 sont notées comme Khantys. Aucune d'entre elles ne parle le dialecte local qui a existé naguère. La seule « locutrice » est une véritable curiosité : Valentina Mikurova a grandi le long du Salym ; jusqu'au moment où elle a été scolarisée, elle parlait le plus occidental des dialectes orientaux du khanty, celui du Salym. Aujourd'hui, sa connaissance de la langue s'est considérablement estompée, car elle ne trouve guère d'interlocuteurs dans son dialecte. Mais Zsófia Kováts – dont le mémoire de fin d'études portait justement sur ce dialecte (Kováts 2009) – a pu bien travailler avec elle. Cette dame, qui se souvenait surtout de mots et d'expressions, a pu également nous fournir, en plus de données linguistiques, des matériaux ethnographiques que nous avons notés en russe.
- 12 Belogor'e, Lugovskoj et Troica sont des villages situés l'un à côté de l'autre sur la rive gauche de l'Ob'. Bien que Belogor'e et Troica aient un passé historique, c'est actuellement Lugovskoj, village fondé dans les années 1930 pour les populations déplacées, qui est le centre de cette région. Encore aujourd'hui, parmi les habitants de Belogor'e et de Troica, 20 % de personnes (Belogor'e : 68 sur 306 ; Troica : 75 sur 344) se déclarent khantys, alors qu'à Lugovskoj leur pourcentage représente environ 5 % (96/1690). Bien que nous n'ayons pas pu identifier, ici non plus, la moindre trace du dialecte local, nous avons pu collecter en russe, auprès des personnes interrogées, beaucoup d'informations précieuses sur les villages existants et disparus – Matka, Bogdaška, Ahtino –, leurs relations entre eux, les groupes de parenté, les changements d'école et de lieu d'habitation en raison des déplacements de population. Nous avons été frappés par le rapport des familles autochtones à la langue khantye et à l'identité khantye. L'image de la région qui en ressort est que la population khantye, au tournant des xix^e et xx^e siècles, a bien réussi à s'inscrire dans la société fortement influencée, depuis le sud, par la présence russe, tout particulièrement sur le plan économique. Les Khantys bénéficiaient des revenus des services de transport – par attelages de bovins ou de chevaux – et cela leur permettait d'être financièrement à l'aise. Les mariages mixtes se multiplièrent. C'est pourquoi, à l'époque du socialisme, ils ignorèrent les soutiens octroyés aux nationalités, qui étaient censés soutenir les Khantys, prétendument arriérés – ils les trouvaient humiliants. Aujourd'hui les soutiens qui reviennent aux populations autochtones expliquent au contraire la croissance régulière du nombre de personnes se disant khantyes : ici, les privilèges liés à l'identité khantye continuent à être mal vus.
- 13 Dans les trois villages, nous avons rencontré en tout et pour tout deux jeunes femmes mariées parlant khanty : ces deux femmes, habitant l'une Belogor'e et l'autre Lugovskoj, sont proches parentes, elles sont originaires du village de Kišik, sur le Nazym, une rivière qui se jette dans l'Ob' à proximité de Hanty-Mansijsk, et elles parlent le dialecte de là-bas, l'une couramment, l'autre avec difficulté.

L'ancienne principauté de Koda – un territoire intermédiaire

- 14 Comme je l'ai mentionné plus haut, nous ne pouvions pas prévoir les résultats que nous trouverions dans la zone intermédiaire entre les dialectes du Nord et du Sud, bien qu'il fût évident que nous aurions de la chance de trouver ne serait-ce qu'un locuteur. Le dialecte parlé sur ce territoire, appelé « de l'Ob' moyen », pouvait apparaître comme assez vigoureux encore dans les années 1950, puisqu'il était l'un des cinq dialectes pris en compte pour la création d'une écriture khantye, et que des manuels et de la littérature furent publiés dans ce dialecte. Et pourtant, aujourd'hui, le dialecte de l'Ob' moyen (avec les parlers de Šerkaly, Nizjamy, Leuši) est sans doute le dialecte khanty le plus en danger. Nous pouvons nous faire une idée de la situation sur la base des rapports d'Éva Schmidt (SÉK 1), puisqu'elle a aussi collecté des textes dans ce dialecte (SÉK 3,4).

- 15 Nous pouvons dire synthétiquement que parmi les dialectes khantys parlés sur le territoire de l'ancienne principauté de Koda (qui correspond dans ses grandes lignes à l'étendue actuelle du raïon d'Oktjabr'skoe) et réputés éteints, nous en avons trouvé plusieurs parlés par des locuteurs résidant soit sur le territoire en question, soit à proximité. La connaissance par les locuteurs était variable, ils avaient la plupart du temps des souvenirs fragmentaires de leur langue maternelle, et il n'a été possible de collecter des échantillons de langue que dans une mesure limitée. En l'absence d'interlocuteur, la plupart d'entre eux n'avaient pas utilisé le khanty depuis longtemps. Leur connaissance fragmentaire nous a donné la toute dernière occasion de sauvegarder des matériaux oraux pour documenter ces dialectes. Comme le nombre de personnes dont il est question est fort limité, les statistiques ne sont intéressantes qu'eu égard à la composition ethnique de la population ; les locuteurs peuvent être identifiés un par un, nom par nom.

- 16 Nous avons pu collecter des données de manière plus détaillée dans trois localités sur les quatre que nous avons visitées – à Bol'shoj Atlym⁹, à Šerkaly et à Nižnie Narykary. Bol'shoj Atlym, en raison du déclin progressif du village depuis les années 1930 puis des efforts de centralisation, est caractérisé par un double dialecte et un double mode de vie. En plus de la population des rivages de l'Ob', qui pêche et élève bovins et chevaux et parle le dialecte de l'Ob' moyen, des groupes d'éleveurs de rennes plus orientaux, vivant dans la taïga et parlant le dialecte du Kazym, y ont été relogés. De nos jours, les quelques possibles locuteurs du khanty représentent plutôt ce dernier dialecte, puisqu'ils ont la possibilité de le pratiquer de manière plus intense que les autres en raison des liens de parenté qui se maintiennent.

Tableau 1 : Statistique de la connaissance du khanty à Bol'šoj Atlym

- ¹⁷ À Šerkaly, nous avons rencontré deux informatrices remarquables. Alors que l'une d'entre elles, (née Jugina), parle plus ou moins couramment le dialecte local, l'autre, Maria Gerasimovna Zvereva (née Tujeva), est issue de Pugori et parle le dialecte de Tegi (cf. infra), situé plus au nord. Maria Gerasimovna a une maîtrise exceptionnelle de sa langue et connaît bien les traditions khantyes, de sorte que nous avons pu collecter auprès d'elle beaucoup d'informations précieuses (que nous avons également publiées, cf. Fejes, Ruttkay-Mikl'án 2009). Quant au dialecte local, hormis Galina Ivanovna Tribus, il n'est (quelque peu) parlé que par une ou deux femmes âgées, alors que 23 % de la population (316 personnes), d'après les statistiques, sont de nationalité khantye.
- ¹⁸ Bien que la population de Nižnie Narykary¹⁰ soit composée surtout de Mansis de l'Ob'¹¹, parmi les personnes les plus âgées certaines parlent aussi différents dialectes khantys, puisqu'elles sont originaires de régions éloignées. Angelina Kirillovna Pakina et Nina Semjonovna Angasupova parlent le dialecte de l'Ob' moyen, l'une la variante de Nizjamy, l'autre celle de Šerkaly. Nous avons pu recueillir auprès d'elles un volume minime de matériaux, mais leur simple existence mérite d'être notée.

Tableau 2 : Statistique de la connaissance du khanty, Šerkaly

La situation du khanty du Nord

La région de l'embouchure du Kazym

- 19 De nos jours, le dialecte du Kazym peut être considéré comme le plus « virulent » des dialectes khantys. Il en existait traditionnellement trois variantes, celle du haut Kazym, celle du moyen Kazym et celle de l'embouchure. Au cours de notre expédition, nous avons visité les villages de l'embouchure, à savoir Tugijany, Polnovat et Vanzevat ; nous ne sommes pas arrivés jusqu'à Paštory, à propos duquel nous avons juste des informations sur la composition ethnique. Cette région occupe une place particulière dans l'étude des langues ougriennes de l'Ob' au xx^e siècle, dans la mesure où la collecte linguistique, grâce à Éva Schmidt, a eu lieu principalement ici. C'est de ces terres que sont issus les principaux chercheurs khantys, et de nombreux textes ont été publiés (je n'en parlerai pas ici).

Tableau 3 : Statistique de la connaissance du khanty, Tugijany

- 20 Le centre de ce territoire est Polnovat, où se retrouvent des Khantys et des Mansis des villages environnants, qui ont disparu, et, bien sûr, la proportion de non autochtones y

est aussi considérable. En raison de la taille de ce village et de la composition de sa population, nous n'avons pas effectué d'études statistiques, mais nous avons eu de courts entretiens avec quelques informateurs khantys et mansis – avec lesquels Éva Schmidt avait d'ailleurs travaillé. À Tugijany, notre travail a été couronné de succès, ce qui tient en grande partie au fait que Rimma Slepénkova¹², qui avait été une proche collaboratrice d'Éva Schmidt et qui est originaire de ce village, y séjournait en même temps que nous. Les données statistiques reposent sur ses calculs. En dépit du petit nombre d'habitants (66) et de sa composition pratiquement homogène (62 Khantys), moins de la moitié (26 personnes) connaît bien le khanty, surtout des personnes âgées et d'âge moyen. Nous avons eu le grand plaisir de rencontrer personnellement Pelageja Alekseevna Griskina, informatrice légendaire dont les textes publiés ont servi de fondement à la recherche sur les langues ougriennes de l'Ob' (Homljak 2002).

Tableau 4 : Statistique de la connaissance du khanty à Vanzevat

- 21 J'avais déjà visité le village de Vanzevat en 1992 et en 1993, en compagnie d'Éva Schmidt. À l'époque, c'était un village avec une culture khantye tout à fait vivace. En 2009, les choses avaient changé. Il est naturel que les membres de la génération la plus âgée s'en aillent, mais ici les histoires familiales ont connu des tragédies qui ont coûté la vie à bien des jeunes¹³. C'est pourquoi le travail de collecte, et même les simples conversations, n'ont pas été menés jusqu'au bout, tant le souvenir était pesant. Des textes d'ici ont été déjà publiés (Slepénkova 2003). Nous avons pu mesurer la maîtrise linguistique de la population avec l'aide de la fille de l'une des informatrices préférées d'Éva Schmidt, aujourd'hui décédée. Ainsi, ce calcul statistique repose principalement sur l'opinion de Valentina Alekseevna Tarlina¹⁴. Bien que la population soit plus nombreuse, la connaissance de la langue est similaire numériquement à Tugijany.

Tegi et sa zone d'influence

- 22 De par le nombre de ses habitants, ainsi que la proportion des Khantys, on peut considérer que c'est là le village principal de notre enquête. L'ancien village, en raison de la résistance à la soviétisation, a été déplacé à deux reprises, et les villages environnants y ont été centralisés. À Tegi, la génération d'âge moyen parle bien le khanty, mais la connaissance de la langue devient rare dans la classe d'âge des moins de trente ans. La documentation du dialecte et de la culture de ce village doit beaucoup

aux linguistes et folkloristes qui en sont issus, ainsi qu'aux enseignants qui en transmettent la langue, la culture et l'artisanat¹⁵. Nous avons profité de toutes les possibilités qui nous ont été offertes pour documenter le dialecte local, et nous avons réalisé des enregistrements audio et vidéo, surtout avec les représentants de la génération d'âge moyen.

Tableau 5 : Statistique de la connaissance du khanty, Tegi

Réflexions sur l'actualité de l'écriture en khanty

- 23 Beaucoup de personnes travaillent, dans les domaines scientifique, culturel et politique, à maintenir le khanty, et ils investissent des trésors de compétence et d'énergie dans la quête d'une solution. Je tiens à partager ci-dessous avec les lecteurs mes impressions, qui se sont formées et renforcées au cours de vingt années d'expérience et de travail de terrain¹⁶. Je vais prendre le contrepied de très nombreuses tentatives scientifiques, et je prétends que dans la situation actuelle, la question de l'écrit pour le maintien de l'usage actif du khanty n'est guère pertinente. Bien sûr, je n'affirme pas la nécessité ou l'inutilité de telle ou telle activité ; j'exprime mon opinion sur les priorités à l'heure actuelle. La plupart de mes exemples proviennent de la localité principale de mes terrains, l'aire habitée par les Khantys de la Synja, mais le principe même qui me guide me semble valable dans les autres groupes également, même là où existe une communauté de locuteurs actifs.
- 24 Dans la formation de mon opinion, différents éléments ont joué un rôle : aussi bien mon approche de chercheuse en linguistique et en ethnographie que mon expérience pratique de mère amenée à élever un enfant khanty. Mes réflexions sont avant tout destinées aux communautés qui utilisent le khanty activement, ou qui désirent l'utiliser.

Le rôle de la langue dans la culture khantye

- 25 La fonction principale de toute langue est de permettre la communication au sein d'un groupe donné : chaque langue joue ce rôle dans un cadre temporel, géographique,

social et culturel. C'est ainsi que dans le cadre de la culture khanty traditionnelle, le khanty remplissait à merveille les fonctions qui lui étaient dévolues.

- 26 Nous n'ignorons cependant pas que le khanty existe dans un nombre incalculable de variantes suivant l'époque, l'espace et la fonction, et que la différence entre ces variantes est d'amplitude variable. Nous connaissons aussi des exemples où ces différences ont été surmontées ou renforcées : les épouses parlant une forme de langue essayeront d'apprendre celle parlée par leur époux¹⁷; des normes précises réglementent le décalage entre les formes sacrée et profane de la langue de l'ours ; certains locuteurs utilisent deux variantes de leur dialecte, renvoyant à deux périodes, en les différenciant de manière tout à fait consciente¹⁸. Ce que l'on constate dans l'usage actuel du khanty, c'est que les différentes variantes s'influencent mutuellement. Les locuteurs de variantes différentes (mais proches) du khanty vivant dans les grandes localités se comprennent plus ou moins, mais ils peuvent mélanger les éléments des dialectes utilisés parallèlement. Il arrive aussi, souvent, que les Khantys de la Sinja qui vivent à Hanty-Mansijsk, surtout les enseignants, commencent à utiliser des « kazymismes », tout en gardant les traits principaux de leur propre dialecte¹⁹.
- 27 On constate des phénomènes analogues entre langues voisines. Les épouses ayant une autre langue maternelle (surtout le mansi, le nénétsse ou le komi) ont dû apprendre celle de leur mari ; le maintien de leur langue maternelle varie de l'oubli complet à la pratique active²⁰. Dans le territoire des Khantys du Nord, où les migrations de population ont été nombreuses (au moins) depuis le milieu du xix^e siècle, on trouve d'importantes influences interethniques mutuelles. Suivant les relations entre Khantys, Mansis, Nénétses et Komi-Zyriènes, des groupes à culture mixte se sont formés et des assimilations se sont produites, dans tous les sens possibles. Les relations ont favorisé le multilinguisme : il nous suffit de penser, en guise d'exemple historique, à Maksim Nikilov, un informateur d'Antal Reguly qui a chanté devant lui aussi bien en khanty qu'en mansi (Schmidt 2001, p. 107). D'après les légendes, au moins dans les territoires du Nord, le khanty était une *lingua franca*, les Mansis et les Komis l'apprenaient facilement, alors que parmi les Khantys la maîtrise du komi, du mansi et éventuellement du nénétsse était fréquente²¹. J'ai souvent entendu des Khantys dire « le khanty est une langue facile, beaucoup l'ont apprise ». Cette phrase est d'une importance centrale en tant qu'encouragement dans la perspective du maintien de la langue. Clairement, ceux qui s'y sont mis avaient une bonne raison de l'apprendre. Ils ont pu être motivés par l'usage en famille, mais aussi par des motifs économiques ou par la simple nécessité. Donc, en cas de MOTIVATION, on peut apprendre le khanty (même si ce n'est pas en tant que première langue²²). Et ainsi que le prouvent le bilinguisme et le multilinguisme historiques, une langue NE CESSÉ PAS d'être utilisée parce que ses locuteurs parlent AUSSI une autre langue. Des études ont montré que la population de la terre n'est monolingue que pour une petite minorité, la plus grande partie de l'humanité est socialisée en plusieurs langues parallèlement. L'existence d'une langue n'en met en danger une autre, ou plusieurs autres, que si celles-ci, du point de vue de leur fonction ou des possibilités de leur utilisation, se retrouvent en position subordonnée et que les possibilités d'utilisation ne sont pas réparties entre deux ou plusieurs langues, mais que l'une prend la place des autres dans TOUS LES DOMAINES.

Les différentes formes du khanty écrit

- 28 De nombreux travaux ont abordé la question de l'écriture khantye ; je ne soulignerai ici que quelques questions, importantes pour mon sujet. Je ne présenterai pas les problèmes induits par les différences dialectales, par les divergences de conception dans la notation des phonèmes et dans l'orthographe ni les énormes résultats obtenus en dépit de ces difficultés. Je ne traiterai pas de la MANIÈRE dont on a écrit et dont on écrit le khanty, mais de la RAISON pour laquelle on l'écrit.
- 29 Le khanty est une langue traditionnellement utilisée à l'oral, bien que dans la culture khantye il y ait aussi des possibilités de représentations abstraites, visuelles, pour transmettre des informations²³. Une forme écrite du khanty est apparue au milieu du XIX^e siècle, au moment du début des collectes de langue et de folklore. Ces textes étaient une forme notée de la production orale et avaient pour objectif essentiel la documentation. Avec la traduction de textes ecclésiastiques chrétiens, un nouveau point de vue apparaît dans l'écriture du khanty : il n'est plus question de notation, mais de création textuelle, qui plus est sur une thématique qui n'existait ni en tant que texte écrit ni en tant que texte khanty oral ; une forme écrite du khanty était née, qui était indépendante de l'oral. Ses créateurs n'étaient pas khantys ; cette forme d'écriture avait bien comme objectif la communication en khanty, mais sa logique était pleine d'éléments étrangers²⁴. Elle ne réalisa guère sa fonction communicative, ou tout au plus sous une forme lue, oralisée par la lecture du missionnaire. Après ces premières tentatives, les tentatives lancées dans les années 1920 pour créer une langue khantye écrite ont élargi le champ de la communication en khanty, bien que – surtout dans la littérature de traduction des débuts – on trouve bien des traits communs avec les traductions de la Bible. Le rôle assumé par les intellectuels khantys, même si eux maîtrisaient bien leur langue, ne fit qu'alléger légèrement les problèmes, car le contenu des textes à traduire était encore et toujours étranger à la culture khantye. La communication par l'intermédiaire de la forme écrite du khanty se matérialisa avec la parution de journaux et de manuels scolaires. La possibilité apparut que les textes écrits n'aient pas que des auteurs, mais aussi de réels lecteurs.
- 30 Au début du XXI^e siècle, le khanty écrit peut, à mon avis, avoir deux objectifs fondamentalement divergents : l'un est la communication écrite, destinée principalement aux besoins internes de la communication khantye et représentant un processus dynamique de création textuelle ; le deuxième est la documentation, qui représente la notation passive d'une information orale²⁵ et qui est requise avant tout à l'extérieur de la communauté des locuteurs²⁶. Il convient de tenir compte, dans la réalisation de ces deux objectifs, de la divergence des priorités. À l'heure actuelle, les tentatives d'écriture du khanty s'efforcent de concilier ces deux impératifs – sans beaucoup de résultats concluants. Alors que l'écriture tendant à la documentation repose sur des principes scientifiques et que son développement s'intensifie parallèlement à l'éveil de l'intérêt scientifique, les deux points de vue, le point de vue « extérieur » et le point de vue « intérieur » y trouvent place l'un et l'autre ; mais l'écriture ayant pour but la communication voit les intérêts des auteurs et ceux des lecteurs entrer en contradiction. Pour écrire leurs textes, les créateurs essayent d'appliquer (avec plus ou moins de succès) les principes élaborés pour l'œuvre de documentation, ce qui d'un point de vue scientifique est réjouissant et va dans le sens de principes orthographiques unifiés ; or les lecteurs sont habitués à un mode

d'écriture bien plus simple, puisque c'est ce qu'ils ont appris à l'école (si tant est qu'ils aient appris quelque chose).

- 31 Mon expérience me montre que, de manière paradoxale, l'aspiration des auteurs à la précision ne fait que compliquer la compréhension du texte par les lecteurs : les signes diacritiques et les lettres spéciales (celles qui diffèrent de l'alphabet russe) sèment la confusion dans l'esprit du lecteur, qui en général a fini l'équivalent du collège ou du lycée, sait bien lire et écrire le russe, et fait partie de ces Khantys qui parlent bien leur langue. Ceux qui lisent les journaux en khanty le font de par leur propre intérêt, leur motivation pour la lecture et la compréhension est gratuite, dépourvue de responsabilité. La force de la motivation permet de faire face aux difficultés liées aussi bien aux signes inconnus qu'à une notation imprécise, mais aboutit aussi à une polarisation : qui veut vraiment lire et comprendre le journal en khanty parviendra à digérer ce qui est écrit, que l'orthographe corresponde aux exigences scientifiques, ou qu'elle soit basée sur le russe et inadaptée au khanty. Pour ceux qui n'ont pas cette motivation, il sera vraisemblablement difficile de se frayer un chemin dans l'un ou l'autre de ces systèmes.
- 32 La situation est différente dans l'autre terrain de prédilection du khanty écrit, l'enseignement. Les manuels et les collections de textes représentent l'immense majorité des publications en langue khantye, et on a l'impression qu'aussi bien les milieux scientifiques que les milieux de l'école considèrent le rôle de ce type d'écrit comme central pour le maintien de la langue et sa protection. Des manuels nouveaux ne cessent de paraître, qui sont régulièrement réédités suivant les nouvelles règles à l'occasion de tout changement d'orthographe. La fine fleur des intellectuels khantys participe à ce travail colossal, et c'est aussi le domaine préféré des financements d'État. Sans revenir sur la question de la qualité et du niveau de ces manuels en tant qu'outils d'enseignement²⁷, je me permettrai quelques réflexions sur leur rôle dans l'apprentissage du khanty.
- 33 À l'école primaire et dans le secondaire, les élèves d'origine khantye peuvent suivre des cours de khanty – en général des cours optionnels – entre une et trois heures par semaine. Dans ces cours, la langue de communication est en général le russe, le khanty est présent en tant que sujet, non pas en tant qu'outil. La connaissance de la langue dans la génération actuelle des écoliers baisse de manière spectaculaire, même dans les régions les plus traditionnelles ; deux groupes se distinguent clairement : le groupe des enfants vivant dans les bourgs et les villages, qui (à de très rares exceptions près) ne connaissent absolument pas le khanty, ou dans le meilleur des cas en comprennent deux ou trois mots de base ou expressions. Le deuxième groupe se compose des enfants qui ont grandi dans de plus petits villages, dans des campements de la taïga, dans des brigades d'élevage du renne, et qui parlent le khanty en tant que langue maternelle, sans compter le fait qu'aujourd'hui presque tous les enfants vont à l'école en parlant couramment le russe aussi. La connaissance de la langue (et souvent aussi de la culture traditionnelle) de ces deux groupes ne permet pas de les traiter ensemble dans un cours, les débutants et les locuteurs d'une langue maternelle requérant des méthodes d'apprentissage et des thématiques différentes. La valeur d'usage des manuels devient douteuse, ne serait-ce qu'en raison de l'absence de dénominateur commun : pour qui ne connaît pas la langue, le manuel est incompréhensible, difficile à utiliser ; pour qui a appris la langue dans sa famille, comme langue maternelle, la version écrite, aussi bien dans sa forme que dans sa thématique, ne présente pas grand intérêt. La motivation des

élèves – et des parents – dans le cadre de l'enseignement scolaire est le résultat, puisque les notes finales comptent de toute manière. Il va de soi que l'enseignant doit attribuer les notes conformément aux résultats, mais dès lors qu'il est question du maintien du khanty, il vaudrait la peine de repenser à CE qu'on veut enseigner aux élèves dans le cours de khanty et POURQUOI, et donc à CE QUE NOUS ATTENDONS d'eux.

- 34 Ces dernières années, dans un nombre croissant de villages, les parents khantys ont fait des pétitions pour que leurs enfants NE SOIENT PAS OBLIGÉS d'étudier le khanty à l'école. La raison n'en est pas celle qui émerge en général en premier, à savoir que le khanty serait inutile, ou qu'il ne serait pas bon que les enfants le connaissent ; la simple raison en est que les parents ne sont pas satisfaits de la matière enseignée, de la méthode d'enseignement, souvent même de la personne de l'enseignant – et finalement du résultat mesurable par la note. Les parents d'enfants parlant khanty se plaignent de ne pas pouvoir aider leurs enfants à faire leurs devoirs, parce qu'eux-mêmes sont incapables de lire, de décrire, de comprendre les textes écrits. La raison peut tenir entre autres aux différences dialectales, mais la différence principale reste plus probablement celle qui existe entre l'écrit et l'oral, ainsi que les problèmes de la mise à l'écrit. Les parents de ces enfants qui apparaissent de plus en plus comme des oiseaux rares, de ceux qui connaissent la langue à un niveau de langue maternelle, attendent que leurs enfants aient d'excellents résultats dans cette matière ; or les fautes d'orthographe faites dans les devoirs écrits, puisque l'évaluation se fait sur l'écrit, baissent leur note. Il faut l'avouer : souvent, les enseignants eux-mêmes sont en difficulté pour juger de la correction de telle ou telle forme écrite²⁸, leur propre perception de la langue – déterminée par une multitude de facteurs – les amenant à percevoir comme juste une forme différente de celle du manuel, ou au moins à ne pas considérer comme erronée la forme divergente choisie par l'élève.
- 35 La situation est différente pour ceux qui n'ont pas appris la langue à la maison ; dans leur cas, il est difficile de mesurer l'intensité de l'apprentissage, mais je doute que nombreux soient ceux qui sortent de l'école avec une connaissance active du khanty qu'ils y auraient acquise exclusivement. Beaucoup de Khantys adultes considèrent que « le khanty ne peut pas être appris à l'école. Qui ne l'a pas appris avec ses parents est incapable de l'apprendre »²⁹.

L'importance de l'oralité

- 36 Quand on parle de préserver le khanty, il est en général question de l'importance de l'écrit, de ses avantages, de ses problèmes, des solutions possibles. L'existence d'une écriture est souvent vue comme un pas en avant sur l'échelle de la civilisation, cette existence augmente le prestige d'une langue, et quand elle manque, sa création est posée comme un objectif. Dans le cas du khanty – et de bien d'autres petites langues de Sibérie –, ce processus a été posé en objectif par l'État, et ce avec des résultats certains (comme je l'ai rappelé précédemment).
- 37 Depuis, cependant, différentes transformations significatives ont eu lieu dans le monde. Le développement technique, principalement dans le domaine des communications, a complètement changé le rapport à la parole, à l'écrit, à la lecture, à la communication. Déjà, le passage du support papier au support électronique semble être une mutation radicale, conduisant à une perte de terrain de la parole imprimée, que beaucoup qualifient de fin de la « galaxie Gutenberg ». Mais le processus ne s'est pas arrêté là : il

s'oriente de nos jours vers une situation où la question n'est pas de savoir si l'information se transmet sous forme électronique ou sur support papier, mais plutôt si elle se répand sous forme écrite ou sous forme orale. Les logiciels de reconnaissance de voix et d'image se développent à grande vitesse, on se dirige vers la création d'une voix synthétique (permettant la lecture automatique d'un texte écrit). Ce processus va dans un sens bien précis : il a comme but déclaré d'éliminer à long terme l'écrit, difficile, lourd à manier. Le cercle semble se refermer : la priorité retourne à l'oral. Ce n'est pas de l'utopie : depuis qu'il y a le téléphone, nous écrivons moins de lettres, depuis qu'il y a Skype, nous écrivons moins de courrier électronique, nous réglons d'innombrables questions par téléphone, qui ne sont confirmées que par un enregistrement (« nous attirons votre attention sur le fait que votre appel sera enregistré »), ce qui veut dire qu'on ne fera plus d'adaptations filmées de livres à succès, mais que le texte d'un film culte finira par paraître sous forme de livre... Le monde se dirige donc vers une nouvelle forme d'analphabétisme, et ce sont les pays les plus développés qui sont à la tête de cette évolution.

Quelles conséquences pour l'usage du khanty ?

- 38 Tout d'abord, le fait qu'il ne faut pas sous-estimer l'importance de l'oralité et qu'il ne faut pas la subordonner à autre chose. Pour moi, dans la situation actuelle du khanty – une situation où la communauté linguistique khantye est structurée d'une part par la maîtrise de la population adulte, de l'autre par l'ignorance quasi totale des enfants –, le moyen le plus important et le plus efficace pour la préservation de la langue parlée est de créer et d'entretenir le plus de cercles possible de langue khanty parlée – groupes et forums, sous des formes et dans des genres différents. Ceci offrira aux locuteurs la possibilité d'utiliser leur langue et la motivation pour le faire. Les Khantys vivant en ville se plaignent souvent de ce qu'ils n'ont personne avec qui parler leur langue. Dans cette situation, à mon avis, ils tireraient profit de programmes de radio et de télévision réguliers, de haut niveau (ou au moins d'une longue période d'émission en journée), ainsi que de l'existence de clubs, plus que de la langue écrite de journaux paraissant une fois par semaine. Il existe aujourd'hui des programmes en langue khantye, mais ils doivent être améliorés en quantité et en qualité, il faudrait avoir une chaîne entièrement en langue khantye. Sur Internet, dont l'usage s'intensifie, le khanty apparaît parfois, mais il n'y a toujours pas de page interactive dans laquelle des Khantys discutent en khanty avec d'autres Khantys³⁰.
- 39 Pour les enfants, un jardin d'enfants en khanty serait le moyen le plus efficace. Ne l'oublions pas : parler khanty ne coûte pas plus cher que parler russe, d'autant que les écoles normales ont formé et forment bon nombre d'enseignants de langue maternelle khanty. Pour les jardins d'enfants, il n'y a aucun besoin de matériaux écrits, le mode de transmission de la langue – par son utilisation dans les activités quotidiennes les plus simples – ressemble au modèle khanty traditionnel d'apprentissage de la langue. Sur de telles bases, l'enseignement aura plus de chances d'être efficace, même si le khanty continue à y fonctionner seulement en tant que matière³¹. L'intérêt des enfants se tourne massivement vers l'ordinateur et les médias : il faut donc utiliser ces outils si nous voulons leur faire parvenir des informations. Le premier dessin animé khanty (Kravčenko 2009) sera, on peut l'espérer, suivi de bien d'autres.

- 40 Le mode de doublage le plus répandu dans les médias russes n'est guère coûteux³², quelle que soit la langue, ce qui pourrait permettre d'utiliser des dessins animés et des films de fiction sans trop de difficultés. Dans ces cas, les enfants pourraient être associés non seulement en tant que spectateurs, mais aussi en tant que participants, interprètes, lecteurs du texte : au début du xxi^e siècle, la participation dans les activités médiatiques représente la principale aspiration des enfants, ce qui garantirait leur motivation. Pour un écolier dont le khanty est la langue maternelle, le cours de khanty ne serait plus l'endroit où il aurait de mauvaises notes pour ne pas avoir bien su placer les signes mous, mais l'endroit où il pourrait devenir animateur de programmes pour enfants ; sa voix pourrait être entendue dans le dernier dessin animé, il pourrait chanter sur un CD des chansons pour enfants, gérer la page Internet des enfants khantys : alors, lui-même, ses camarades, ses parents et ses enseignants accorderaient autrement plus de valeur au trésor que nous voulons tous préserver. Il va de soi que seuls les Khantys peuvent faire vivre et transmettre la langue khantye vivante. Il va de soi également qu'avant de répondre à la question du COMMENT, il faut se demander POURQUOI : est-ce que la communauté khantyphone désire que le khanty soit préservé, et si oui, pourquoi, dans quel but ? Si la réponse est oui, il faut parler, beaucoup parler.
- 41 Je ne veux bien sûr pas dire par là qu'il ne faille pas décrire le khanty, que les résultats de l'écrit en khanty, ainsi que l'immense travail écrit de documentation, ne soient pas importants et précieux³³. Les réflexions ci-dessus portent sur la survie de la langue parlée, vivante, et sur les priorités à respecter dans ce but. La documentation et la communication écrites ne sont pas d'une importance première en cette matière. Ces pensées m'ont conduite à aborder de nombreuses questions qui émergent souvent dans le monde, et même dans le monde finno-ougrien. Je n'ai pas tenté ici une présentation théorique, mais j'ai voulu décrire certains processus et les mettre en rapport avec leurs conséquences. Je l'ai fait dans un esprit constructif, me concentrant sur la quête de solutions. J'espère que la préservation de la langue khantye sera ainsi poursuivie également par nos descendants.

BIBLIOGRAPHIE

FEJES László 2009, «Beszámoló a 2009. évben az Eötvös Ösztöndíj támogatásával végzett hanti nyelvészeti kutatásokról», *Tanulmányok a finnugristika és a nyelvtörténet köréből I*, Budapest, p. 168-187.

FEJES László, RUTTKAY-MIKLIÁN Eszter, 2009, «A szánkózó kisfiú – hanti mese», *Nyelvtudományi Közlemények* 106, Budapest, p. 172-185.

HANDIVINA 2008 = ХАНДЫБИНА О.В., «ОБ ОСОБЕННОСТЯХ ТЕГИНСКОГО ГОВОРА БЕРЕЗОВСКОГО ДИАЛЕКТА ХАНТЫЙСКОГО ЯЗЫКА», In : РЯБЧИКОВА З.С., НАДЬ КАТАЛИН, ДМИТРИЕВА Т.Н. С ЛЮБОВЬЮ И БОЛЬЮ...: К 60-ЛЕТИЮ ЕВЫ ШМИДТ, ХАНТЫ-МАНСКИЙСК: ПОЛИГРАФИСТ, 2008, с. 114-120.

HANDIVINA 2011 = ХАНДЫБИНА О.В., *ЩАЩЕМ МОНЬЦЫТ. СКАЗКИ МОЕЙ БАБУШКИ. СБОРНИК ТЕКСТОВ ХАНТЫЙСКОГО ФОЛЬКЛОРА, ХАНТЫ-МАНСКИЙСК: ИЗД-ВО ОАО «ИНФОРМАЦИОННО-ИЗДАТЕЛЬСКИЙ ЦЕНТР», 2011.*

НОМЛЈАК 2002 = ХОМЛЯК Л. Р., *АРЕМ-МОНЬЩЕМ ЕЛ КИ МӄНЛ... ЕСЛИ МОЯ ПЕСНЯ-СКАЗКА ДАЛЬШЕ ПОЙДЕТ... ФОЛЬКЛОРНОЕ ТВОРЧЕСТВО ПЕЛАГЕИ АЛЕКСЕЕВНЫ ГРИШКИНОЙ ИЗ ДЕРЕВНИ ТУГИЯНЫ. СЕРИЯ ЛЫЛАҢ ЯСАҢ [ЖИВОЕ СЛОВО] ВЫПУСК 1. ХАНТЫ-МАНСКИЙСКИЙ АВТОНОМНЫЙ ОКРУГ КОМИТЕТ ПО ВОПРОСАМ МАЛОЧИСЛЕННЫХ НАРОДОВ СЕВЕРА, НАУЧНЫЙ ФОЛЬКЛОРНЫЙ АРХИВ СЕВЕРНЫХ ХАНТЫ Г. БЕЛОЯРСКИЙ, ХАНТЫ-МАНСКИЙСК, ГУИПП «ПОЛИГРАФИСТ», 2002.*

KOVÁTS Zsófia 2009, *Szókincsváltozás a hanti nyelvben. Jankó János szalimi gyűjtésének bemutatása. Diplomadolgozat. Budapest. Manuscrit.*

KRAVČENKO 2009 = КРАВЧЕНКО ОЛЬГА, *ЩАЩИ ПА ХИЛИ, МУЛЬТФИЛЬМ ПО МОТИВАМ ХАНТЫЙСКОЙ СКАЗКИ, ООО ПЕТРО ДЖАЗ, 2009.*

LAPINA 1997 = ЛАПИНА М.А., *ЖИЗНЬ БОГАТЫРЯ ТЭК ИКИ (ЛЕГЕНДЫ О ХАНТЫЙСКОМ БОГАТЫРЕ ТЭК ИКИ), СПБ: АЛФАВИТ.*

LAPINA 1999 = НЕТТИНА-ЛАПИНА М.А., *ФОЛЬКЛОР ТЭК ЁХ [ТЕКСТ] : ЛИТЕРАТУРНО-ХУДОЖЕСТВЕННОЕ ИЗДАНИЕ, СПБ. : АЛФАВИТ.*

LAPINA 2011 = *ТЭК ЁХ МОНЬШЭТ-ПУТРЭТ [ТЕКСТ] = СКАЗКИ-РАССКАЗЫ ТЕГИНСКИХ ЛЮДЕЙ, ВЫП. 1 / ЗАПИСЬ ТЕКСТОВ, ПЕРЕВОД, СОСТ., ПРЕДИСЛ., КОММ. М. А. ЛАПИНОЙ ; ПРАВИТЕЛЬСТВО ХАНТЫ-МАНСКИЙСКОГО АВТОНОМНОГО ОКРУГА, ДЕПАРТАМЕНТ КУЛЬТУРЫ ХАНТЫ-МАНСКИЙСКОГО АВТОНОМНОГО ОКРУГА – ЮГРЫ, ФЕДЕРАЛЬНОЕ АГЕНТСТВО ПО ОБРАЗОВАНИЮ, ХАНТЫ-МАНСКИЙСК : ПРИНТ-КЛАСС.*

NOVICKIJ Grigorij, 1973, *Kratkoe opisanie o narode ostjackom 1715. Rövid leírás az osztják népről 1715, Studia Uralo-Altaica 3. Szeged.*

RJABČIKOVA 2008 = РЯБЧИКОВА ЗОЯ СТЕПАНОВНА, *СОМАТИЧЕСКАЯ ЛЕКСИКА ХАНТЫЙСКОГО ЯЗЫКА: АВТОРЕФ. ДИС. НА СОИСК. УЧЕН. СТЕП. КАНД. ФИЛОЛ. НАУК: СПЕЦИАЛЬНОСТЬ 10.02.02 <ЯЗ. НАРОДОВ РОС. ФЕДЕРАЦИИ> [РОС. ГОС. ПЕД. УН-Т ИМ. А. И. ГЕРЦЕНА], САНКТ-ПЕТЕРБУРГ: 2008.*

RUTTKAY-MIKLIÁN Eszter, 2009a, «Szinjai hanti mesék», *Nyelvtudományi Közlemények* 106, Budapest, p. 186-209.

RUTTKAY-MIKLIÁN Eszter 2009b, «Az északi hanti nyelvjárások felmérése. Ruttkay-Miklián Eszter beszámolója a 2009. évben végzett hanti nyelvészeti és néprajzi terepkutatásokról», *Tanulmányok a finnugrisztika és a nyelvtörténet köréből I*, Budapest, p. 153-167.

RUTTKAY-MIKLIÁN Eszter, KOVÁTS Zsófia, 2009, «МОНИТОРИНГ СЕВЕРНЫХ ДИАЛЕКТОВ ХАНТЫЙСКОГО ЯЗЫКА. [Az északi hanti nyelvjárások felmérése]» Poszter. 2009 október 19-22. III МЕЖДУНАРОДНЫЙ СИМПОЗИУМ ПО ПОЛЕВОЙ ЛИНГВИСТИКЕ/The Third International Conference on Field Linguistics. Moszkva. Poster réalisé par Eszter Ruttkay-Miklián et Zsófia Kováts. Texte russe : Zoja Rjabčikova.

SÉK 1 = *Jelentések Szibériából. Schmidt Éva Könyvtár 1, MTA Nyelvtudományi Intézet, Néprajzi Kutatóintézet, Budapest.*

SÉK 3 = Fejes László (szerk.), *Serkáli osztják chrestomathia. Schmidt Éva Könyvtár 3, MTA Nyelvtudományi Intézet. Budapest.*

SÉK 4 = Lázár Katalin, Sipos Mária (szerk.), *Anna Liszkova énekei. Schmidt Éva Könyvtár 4, MTA Nyelvtudományi Intézet, MTA Zenetudományi Intézet. Budapest, 2008.*

SCHMIDT Éva, 2001, «Terepgondolatok az osztályképzés és kutatásról», *Népi Kultúra – Népi Társadalom* 20, Budapest, p. 99-120.

SKRIBNIK Elena, KOSHKARYOVA Natalya, « Khanty and Mansi: the contemporary linguistic situation », In: *Shamanism and Northern Ecology*, ed. Juha Pentikäinen, Mouton de Gruyter, Berlin-New York, 1996, p. 207-217.

SZALKAI Zoltán (réalisateur): *Vándorok* (film documentaire), 50 min, 2006. Prod. : AVS Kft.

SLEPENKOVA 2003 = СЛЕПЕНКОВА Р.К., ЕСЛИ МОЯ ПЕСНЯ-СКАЗКА ДАЛЬШЕ ПОЙДЕТ... = АРЕМ-МОНЬЦЕМ ЕЛ КИ МАНЛ... : ФОЛЬКЛОР. ТВОРЧЕСТВО ЕВДОКИИ ЕГОРОВНЫ МОЛДАНОВОЙ ИЗ ДЕРЕВНИ ВАНЗЕВАТ, СЕРИЯ ЛЫЛАҢ ЯСАҢ [ЖИВОЕ СЛОВО] ВЫПУСК 2. ХАНТЫ-МАНСИЙСКИЙ АВТОНОМНЫЙ ОКРУГ КОМИТЕТ ПО ВОПРОСАМ МАЛОЧИСЛЕННЫХ НАРОДОВ СЕВЕРА, НАУЧНЫЙ ФОЛЬКЛОРНЫЙ АРХИВ СЕВЕРНЫХ ХАНТЫ Г. БЕЛОЯРСКИЙ. ХАНТЫ-МАНСИЙСК, ГУИПП «ПОЛИГРАФИСТ», 2003.

SLEPENKOVA 2007 = СЛЕПЕНКОВА Р.К., О ЧЕМ ГОВОРЯТ ФОЛЬКЛОР ДЕРЕВНИ ТУГИЯНЫ. СЕМЬЮ БОГАМИ РАЗДЕЛЕННАЯ ЗЕМЛЯ, ХАНТЫ-МАНСИЙСК, «ПОЛИГРАФИСТ».

NOTES

1. D'après les recensements, les Khantys étaient 22 283 en 1989, alors qu'en 2002 ils étaient 28 678 (<http://www.perepis2002.ru/index.html?id=87>) et en 2010 30 943. Si le nombre de Khantys, d'après les statistiques, est en augmentation dans les dernières décennies, cela ne veut aucunement dire que la communauté augmente ; il s'agit plutôt du résultat de mutations dans la politique envers les nationalités et dans le système social d'allocations. Après l'écroulement de l'Union soviétique, dans les années 1990, la capacité des Khantys ainsi que de leurs voisins mansis de défendre leurs intérêts a continué d'augmenter, dans le contexte de la production du gaz et du pétrole qui s'est développée dans la région. En dépit de l'augmentation numérique de ces peuples, le nombre des locuteurs de leurs langues se réduit dramatiquement pour chaque dialecte, leur nombre représentant au grand maximum 50 %, c'est-à-dire qu'on peut l'estimer aux alentours de 10 000 personnes pour tous les dialectes.
2. La bibliographie des travaux publiés sur les langues ougriennes de l'Ob' est accessible sur internet dans le cadre du programme Babel : http://www.babel.gwi.uni-muenchen.de/index.php?abfrage=bib_intro&navi=encyclopedic&subnavi=bib
3. László Fejes et Eszter Ruttkay-Miklání ont fait leurs recherches avec l'aide d'une bourse Eötvös de l'État hongrois. Qu'il en soit ici remercié.
4. Les organismes locaux nous ont fourni une aide précieuse. Qu'ils en soient remerciés.
5. Skribnik et Koškarjova ont fait appel à la même méthode dans les villages khantys et mansis, cf. Skribnik, Koshkaryova, 1996.
6. Pour les premiers rapports sur cette expédition, cf. Fejes 2009, Ruttkay-Miklání 2009a, b, Fejes, Ruttkay-Miklání 2009, Ruttkay-Miklání, Kováts 2009.
7. En raison de difficultés de transport dues à la saison estivale, nous n'avons pas pu nous rendre au village de Sogom, dans la région de Hanty-Mansijsk, où réside une population khantye considérable.
8. Les travaux sur ce terrain ont été réalisés par László Fejes et Eszter Ruttkay-Miklání.
9. À Bol'soj Atlym, les données ont été collectées par László Fejes et Zsófia Kováts.
10. La collecte y a été effectuée par Eszter Ruttkay-Miklání puis par László Fejes, travaillant seuls.
11. Ce dialecte du mansi n'a pratiquement pas été étudié, mais on en trouve des exemples dans les matériaux légués par Éva Schmidt. Il faut rapidement documenter ce dialecte, et cela est encore possible, même si les données numériques sont effrayantes : d'après une information

orale d'Anna Vándor, en 2011 ce dialecte avait onze locuteurs. Source : Zina Matveevna, Mansie de l'Ob' de Nižnie Narykary.

12. Que nous remercions ici pour son assistance. Cf. l'ouvrage qu'elle a écrit sur son village natal, Slepenskova 2007.

13. Pas ici seulement, mais en ce lieu avec une fréquence particulière.

14. Nous la remercions ici de son aide.

15. Handibina 2008, 2011 ; Lapina 1997, 1999, 2011 ; Rjabčikova 2008.

16. À la différence de la première partie de cet article, où je rendais compte d'un travail de groupe, j'exprime dans cette partie mes opinions individuelles.

17. Ce n'est pas là seulement une exigence intérieure, mais aussi une attente sociale... « Ne parle pas khanty, tant que tu n'auras pas appris à dire *mola* au lieu de *muj*, sinon tu seras appelée *mola* jusqu'à la fin de tes jours ! » – tel est le conseil donné par un mari de la Sinja à sa femme originaire du bas cours de l'Ob', laquelle pendant les deux ou trois premières années de son mariage parlait russe avec les membres de la famille de son mari (mes travaux de terrain, Ovgort, 2009).

18. C'est le cas par exemple avec le dialecte du Kazym au village de Tugijany : la génération des plus anciens a vécu un changement phonologique. Certains locuteurs sont capables d'utiliser la version avec –t– d'avant le changement et celle parlée actuellement, où le –t– est devenu la spirante –l–, sans les confondre (mes travaux de terrain, Hanti-Mansijsk, 2009).

19. Ils abandonnent avant tout la prononciation des sourdes avant –s–. Par exemple, au lieu de dire, comme dans le dialecte de la Sinja, *opsa!* (« assieds-toi »), ils disent *omsa!* à la manière de Kazym, et ils gardent les nasales, qui ont disparu dans le dialecte de la Sinja : au lieu de Kh Sinja *nak* (mélèze) ils prononcent comme en khanty du Kazym *naŋk*.

20. Les épouses d'origine mansie, paraît-il, parlent souvent leur langue maternelle entre elles dans la communauté des Khantys de la Sinja, bien qu'elles aient assimilé le dialecte local du khanty (mes travaux de terrain, Ovgort, 2009).

21. Suivant les contacts dans une zone géographique donnée, la langue pouvait changer.

22. Ceci en contraste avec les déclarations fréquentes des jeunes Khantys, d'après lesquels ils « n'ont pas appris le khanty étant enfants », impliquant par là qu'ils ne connaîtront jamais cette langue.

23. Ainsi, par exemple, les tablettes gravées qui servaient dans des buts profanes et sacrés, ou les marques inscrites sur les troncs des arbres ; plus largement, les ornements.

24. Plusieurs aspects sont particulièrement intéressants à étudier : la manière d'utiliser certains mots khantys pour exprimer des concepts du christianisme, la description de concepts inconnus, etc.

25. Même si la notation est un travail très actif de la part de la personne qui note, car compréhension est analyse, il n'y a pas de production active de textes.

26. C'est-à-dire non seulement l'ensemble des non-Khantys, mais éventuellement aussi la future communauté des Khantys non khantiphones.

27. Dans la mesure où je ne suis pas spécialiste de méthodes pédagogiques je ne pourrai donner en la manière que des appréciations subjectives, peu compétentes.

28. Il n'est évidemment pas question d'incompétence mais des innombrables questions compliquées sur la forme écrite du khanty, que bien des savants érudits essaient de résoudre depuis plus de cent ans, avec des résultats variables.

29. Telle est l'opinion de Nikita Sjazi, un éleveur de rennes de Katravos, telle qu'elle s'exprime dans le film de Zoltán Szalkai, « Les nomades ».

30. Il s'agit de sites faits en Hongrie et en Finlande, en partie en khanty : <http://hantisirn.nyttud.hu> ; <http://www.nba.fi/hanti/hm/index.php>.

31. L'idéal serait bien sûr d'organiser un cursus entièrement en langue maternelle, mais compte tenu des problèmes évoqués ci-dessus, ce serait aujourd'hui en dehors des possibilités réalistes.

32. Si on le compare avec le doublage synchronisé.
 33. D'autant plus que documenter la langue est mon travail.

RÉSUMÉS

Dans cet article, après une rapide introduction générale sur les Khantys, je voudrais montrer, à l'aide des données collectées ces dernières années sur le terrain, l'état actuel de la langue et de la culture khantyes. J'utilise pour ce faire les informations collectées au cours du monitoring de 2009 ainsi que pendant mes travaux de terrain ethnographiques et linguistiques depuis vingt ans. En conclusion, je m'interroge sur les tentatives mises en œuvre sur place pour préserver le khanty, et j'exprime ma propre vision sur les questions actuelles du maintien de la langue.

In this article, I shall start by introducing briefly the Khanty. Afterwards I would like to show, relying on data collected on the field during the last years, the present situation of Khanty language and culture. To achieve this aim, I use data collected during the 2009 monitoring expedition and during my twenty-years lasting field-work. I shall conclude by reflecting on the attempts to maintain the Khanty language and I formulate my own vision on these questions.

INDEX

nomsmotscles Khantys, Khantys du Nord, Komis, Mansis, Nénetses, Ougriens de l'Ob

Keywords : endangered languages, language change, Bilingualism, minority language education, multilingualism

Mots-clés : langues en danger, changement de langue, bilinguisme, éducation dans les langues minorées, langues parlées, plurilinguisme

disciplines russe, khanty du nord, komi

Index chronologique : xxi^e siècle (début), xxi^e siècle

Index géographique : Sibérie occidentale, Ob' (rivière), Katravos, Iamalo-Nénétsie (Yamal) (district autonome), Khanty-Mansiïsk (Ougrie) (district autonome), Dem'janka, Nazym (rivière), Salym, Vasjugan (rivière), Kazym (rivière), Synja, Tegi, Belogor'e, Troica, Lugovskoj, Jagur'jah, Matka, Bogdaška, Ahtino, Sogom, Kišik, Šerkaly, Nizjamy, Leuši, Oktjabr'skoe, Bol'soj Atlym, Pugori, Nižnie Narykary, Tugijany, Polnovat, Vanzevat, Irtyš (rivière), Konda (rivière)

Thèmes : sociolinguistique